

**EXPOSITION.** Laura Horelli, une jeune artiste conceptuelle finlandaise expose à Bordeaux des installations et une vidéo enracinées dans l'observation quotidienne

# Le froid comme révélateur

Dominique Godfrey

Que deviennent les grandes avenues staliennes quand les armées n'y parodent plus ? Un no man's land ? une galerie commerciale surdimensionnée ? L'artiste conceptuelle finlandaise Laura Horelli propose une installation-photo qui contient des éléments de réponse. Elle s'est focalisée sur deux villes liées à son histoire personnelle, Berlin-Est et Kiev. La Karl Marx Allee de Berlin lui est proche, tout simplement parce que les fenêtres de son appartement donnent dessus. La place Maidan de Kiev est liée au fait que des membres de sa famille se sont rencontrés, aimés et mariés dans la capitale ukrainienne.

L'autobiographie s'arrête là, le reste est affaire de reportage, appareil photographique en main, et sans a priori. Les deux villes, reconstruites après guerre dans l'esthétique soviétique, se ressemblent étrangement à tel point qu'il est parfois difficile de les distinguer. Mais l'architecture, même écrasante et inhumaine, n'est pas l'essentiel. Leurs contenus politique ou sociaux distinguent les deux lieux. La place Berlinoise est devenue un peu vide, délaissée, tandis que celle de Kiev s'est transformée en lieu de commerce où les habitants défilent devant les vitrines sans acheter, faute de moyens.

**Similitudes.** Mais plus troublant encore, ces villes européennes à l'histoire a priori différente de la nôtre révèlent un visage proche, même d'une ville du Sud-Ouest de la France comme Bordeaux. Les avenues de Kiev, interdites aux voitures pendant le week-



Les grandes places de l'époque stalinienne ont changé de destin

REPRODUCTION SUD OUEST

Ces villes européennes à l'histoire a priori différente de la nôtre révèlent un visage proche

end, laissent la même impression de vacuité que le cours de l'Intendance le dimanche ; les mêmes groupes en rollers s'efforcent de passer le temps, et des cabanes en bois se dressent sur les places comme en ce moment sur les allées de Tourny. Il y a aussi des aspects drôles, comme cet

étal de sièges hétéroclites qui s'épanouit sur les immenses trottoirs, ou les stickers qui maquillent de contemporain la façade de la bibliothèque Karl-Marx.

Laura Horelli a également réalisé une pièce le 4 novembre dernier à son arrivée à Bordeaux. Comme elle l'avait déjà fait dans d'autres pays, elle a enregistré le journal télévisé du soir (en l'occurrence, il s'agissait de celui de Béatrice Schonberg sur France 2). Puis elle a demandé à trois femmes de Bordeaux, de générations différentes, de raconter leur journée de la veille et elle a superposé leurs propos sur les images de la chaîne publique. Il se trouve que ce soir-là étaient notamment diffusées les premières images des

émeutes dans les banlieues. Le téléscopage est saisissant entre la « grande actualité » et ces récits un peu monocorde d'une actualité personnelle faite de travail et tissée de relations individuelles.

Un autre « journal intime » réalisé à partir du quotidien « Le Monde » est un révélateur des choix que chacun exerce pour faire son propre journal, celui qu'il lit réellement. Ainsi chez Laura Horelli, les propositions froides et distancées finissent pas agir comme des révélateurs.

► Laura Horelli « Reports and Diaries » jusqu'au 27 janvier, du mardi au vendredi de 12 h à 19 h, le samedi de 11 h à 16 h, Galerie Ilka Bree (7 rue Cronac) à Bordeaux. 05.56.44.74.92.